Didier FAVRE, AFFUTS pour FORUM, pour le 15 janvier 2019, une proposition à élargir à Joël, Hervé, Eliane, Marcel, Dominique, Stéphane, Geneviève pour des compléments et toutes précisions utiles…

**Affuts, la définition de la recherche en travail social : un cheminement professionnel, théorique et pratique vers l’institutionnalisation d’une discipline.**

**Préambule / avertissement au lecteur :**

Dans les seize derniers mois  AFFUTS vient de publier trois contributions essentielles pour le secteur : le second tome[[1]](#footnote-1) de nos séminaires et travaux (2012 à 2015), « *Les enjeux de la recherche en travail social*  », chez L’Harmattan en octobre 2018, les actes du 5ème séminaire d’épistémologie de 2016, « *Les recherches en travail social : des connaissances comme finalité ou comme moyen ?* » publié dans la revue FORUM (hors série, 2017) qui se proposait d’approfondir et de tracer des perspectives suite à la conférence de consensus (Jaeger, 2014, Dunod) et enfin à l’issue de tous ces travaux, une définition de la recherche en travail social  en 4 pages adoptée en conseil d’administration en juin 2018, celle-ci étant depuis lors largement diffusée par AFFUTS. C’est ce cheminement et les points d’étapes de ce travail d’élaboration dont je voudrais témoigner ici, en toute subjectivité, proposant un point de vue « situé », comme l’Activité, impliqué comme professionnel du travail socio-éducatif, et multi-référé comme la discipline « travail social ». Quels sont les points de repères possibles pour rendre compte du chemin parcouru ?

Tout d’abord une remarque : il est évidemment difficile de dégager encore ce qui est proprement « disciplinaire » de ce que je vais pouvoir énoncer ici comme m’étant propre en tant qu’acteur d’AFFUTS depuis 1998 et membre du conseil d’administration depuis 2001. Disons qu’une discipline est un corpus « purifié » et « abstrait » qui fait corps avec des références épistémologiques et des méthodologies, définissant son champ et ses objets en se démarquant des disciplines déjà existantes pour enrichir le savoir scientifique et la connaissance sur le monde. Même si nous avons largement avancé sur ce terrain, nous n’en sommes pas pour autant « constitués » et encore moins « reconnus ». Pointons donc sans illusion que le chemin de la réussite sera encore long (à savoir : imposer une nouvelle discipline dans le champ scientifique) et relève bien plus en réalité de stratégies universitaires, politiques et corporatistes que de préoccupations proprement scientifiques, épistémologiques ou méthodologiques : comme si l’on attendait d’une discipline qu’elle ait naturellement maturé pour s’imposer et être reconnue ! Alors qu’il me semble que cela relève de l’ordre des jeux d’acteurs au sein d’un espace institutionnel (l’université, le monde la recherche, les ministères, etc.) et tient plus du coup de force d’acteurs déjà légitimes en son sein. La faiblesse du travail social et de ses représentants dans le monde de la recherche et de la science ne nous aide pas, et de là à réussir à institutionnaliser une discipline et encore plus un doctorat spécifique il y a tout un parcours que tend déjà à s’interdire le secteur professionnel (Rullac, 2012, 2014) alors qu’il est pourtant établi partout ailleurs, en Europe et dans le Monde depuis de nombreuses années.

Mais passons outre ces précautions liminaires : de quoi s’agit-il ? D’une proposition personnelle qui puisse guider le lecteur à se repérer dans une production « Affutienne » devenue abondante et dans ce qui ressemble à un « *work in progress* » et dont les enjeux, concepts, articulations, autres chevilles et points clés ne lui sont pas « familiers » qu’il soit praticien ou chercheur.

Puisque chemin il y a, je ne peux que donc que regarder en arrière et repérer le chemin que j’y ai parcouru

**Quelles étapes ?**

25 ans de travaux et de débats pour définir enfin, et ne pas en finir, avec la question posée par ce double ancrage de praticien et de chercheur et pour promouvoir la recherche en travail social… En premier lieu il faut bien évidemment citer le livre de Bouquet Drouard et Duchamp de 1989, qui en pose les bases et « synthétise » les travaux des précédents séminaires ; ouvrage et moment fondateur dans lequel nous trouvons une première définition très synthétique de la recherche en travail social donnée par Brigitte Bouquet dans son texte (p.113) et largement reprise depuis. Ces contributions déterminantes, issues des premiers séminaires de recherche sont la fondation épistémologique historique de la recherche en travail social.

AFFUTS va se constituer en association 4 ans après, en 1993, autour de ce cercle professionnel très actif avec pour projet de faire advenir « pratiquement et institutionnellement » cette recherche en travail social. Il me semble que ce sont surtout à cette époque les assistantes sociales qui sont mobilisées et que l’ancrage « disciplinaire » légitimant est plutôt celui de la sociologie avec en référence Bourdieu, Castel, etc. Affuts se fonde en premier lieu en tant qu’« Association Française pour des Formations Universitaires et supérieure en Travail Social » (ancien acronyme jusque dans les années 2000) : c’est le second moment, politique et stratégique, afin d’une part de repérer les formations supérieure de niveau 1 qui existent et qui pourraient nous correspondre et, d’autre part bien évidemment, contribuer à faire advenir un niveau 1 spécifique pour les travailleurs sociaux, projet auquel vont travailler intensément autour d’Aline Dhers, présidente, Hervé Drouard, Brigitte Bouquet, Éliane Leplay, Joël Cadière, etc. Pour soutenir ce projet et faire vivre nos propositions, sont très rapidement mises en place des journées de valorisation de la recherche. Celles-ci sont dédiées, depuis 1995, à la présentation des travaux de recherche produit par des professionnels du travail social. Dans cet espace de débats et de réflexions sont aussi sollicités des chercheurs disciplinaires reconnus afin d’avancer et se confronter sur les questions éthique, méthodologique et épistémologique. Ces travaux explorent et défrichent pour le secteur l’enjeu du « double positionnement ». A la différence de la plupart des présentations de recherches (où ce sont les résultats produits qui constituent l’essentiel de l’apport proposé) ; pour AFFUTS il s’agit d’insister au contraire sur la naissance pour « l’apprenti-chercheur » de sa question de départ, la problématisation et son rapport avec le terrain, les raisons du choix disciplinaire et l’épistémologie, les écarts et les tensions du parcours de recherche, le lien biographique dans le parcours professionnel, enfin les dilemmes et enjeux du retour sur le terrain de la recherche, etc.[[2]](#footnote-2) Notons bien que les résultats ne sont qu’incidents et le débat bien présent dans la salle pour faire surgir ce qui est spécifique au « positionnement de ce professionnel devenu chercheur », du « pourquoi », et du «  comment » celui-ci se débat – ou non – avec ses anciens habits de professionnels et ses nouvelles compétences.

Le moment clé pour moi sera la découverte en 1998 d’Affuts par ma participation aux journées de valorisation de la recherche (Ruth Kohn, Jacques Marpeaux, Françoise Cros, etc.). La notion de « praticien / chercheur » est alors capitale à ce moment là pour Affuts, me semble-t-il, car le mot dit bien ce dont il s’agit pour les professionnels qui se frottent – et souffrent parfois – à l’université. Cette notion constitue pour moi la bonne porte d’entrée aux questions que je me pose sur mon travail universitaire et professionnel et sur ce double positionnement. Moi-même entré en « recherche » dans le cadre de mon DESS (diplôme d’études supérieures spécialisées, niveau I) que je poursuis à l’université Paris X Nanterre en partenariat avec le Cnam (DESS conduit par Jacky Beillerot, qui a toujours regardé de près les travaux d’Affuts) je me demande depuis mon parcours de maitrise débuté en 1986 « comment » penser la pratique, comment se lient théorie et pratique à la fois dans la pensée et dans l’action, et comment sortir des abimes de perplexité qui surgissent dès lors que l’ancrage disciplinaire devient secondaire (au même moment je découvre les approches systémiques de la complexité avec Bruno Tricoire, de Kairos-Nantes, ce qui n’arrange pas mes affaires de par l’élargissement exponentiel du champ de questionnement[[3]](#footnote-3)). Je découvre aussi la Praxéologie dont Hervé Drouard et Joël Cadière sont les animateurs, promoteurs infatigables de la recherche-action dans le berceau méthodologique et épistémologique lyonnais au sein de l’historique Collège Coopératif.

Peu connue et reconnue alors, la « Praxéologie », science de l’action, vient justement recentrer avec pertinence l’enjeu disciplinaire du point de vue des acteurs et des méthodes. Il n’est pas inutile de rappeler qu’à ce moment là un débat très important traverse Affuts entre une approche sociologique critique, scientifique et disciplinaire pour traiter de la « pratique des praticiens » et d’une nouvelle approche méthodologique et épistémologique qui se fonde « dans la pratique en tant que  telle et à partir d’elle » pour en explorer toutes les facettes… en quelque sorte la question devient « où faut-il situer la praxis des professionnels » : au sein d’une discipline reconnue et l’explorer avec les concepts et méthodes de celle-ci ? ou bien la poser comme un « fait » pratique et politique, parce qu’attachée indissociablement au positionnement des professionnels ? Avec le laboratoire de Praxéologie, la question de la pratique est abordée du côté du « *concept philosophique de Praxis* », en tant que « *caractéristique structurale de l’action des praticiens du social* » ; ainsi que l’écrit Joel Cadière (2014) : elle est « *la forme et la finalité spécifique de la recherche action dans mesure où elle vise la compréhension du sens de l’agir humain* »[[4]](#footnote-4).

Mais ici, avec cette citation, je fais l’impasse sur de nombreuses les années, car ce numéro de Forum date de 2014 et en 1998 nous n’en sommes encore là pour la Praxéologie, d’autres travaux doivent être relevés dans l‘intervalle… En tout cas de mon point de vue et de ce que j’en comprends à ce moment là, il y a bien un axe de tension important sur les moyens d’en arriver à la reconnaissance de la recherche en travail social, en tant que champ, discipline et perspective doctorale : inscription disciplinaire ou bien fondation autonome ? Rappelons que l’enjeu fondamental, princeps, reste de savoir quelle place donner au savoir de la pratique dans le positionnement du professionnel devenu chercheur. Autrement dit, et avec mes mots, le concept est-il premier pour aborder la pratique du professionnel à partir d’un cadre disciplinaire préalable ?, ou bien la pratique peut-elle conduire à des conceptualisations en soi… sans se soucier d’une discipline unique de rattachement ?, à savoir : est-il possible de rester centré sur la place occupée par l’action professionnelle pour l’apprenti-chercheur avec le refus de se cliver de celle-ci pour s’engager dans la recherche en ne cédant pas au primat de la distance épistémologique et de la rupture Bachelardienne. Il n’est pas inutile de rapporter ce point à mon sens, car les enjeux scientifiques, empiriques, pragmatiques, méthodologiques et épistémologiques – et les tensions qui vont avec – restent présents entre les approches positivistes et celles de la complexité, mais aussi celles du constructivisme, du pragmatisme, de la philosophie, de l’analyse de l’activité, la recherche-action[[5]](#footnote-5), etc. comme le montreront les travaux ultérieurs, tout autant que les difficultés vécues au sein d’Affuts ou encore les nombreuses publications dans la revue Forum pour tenter d’en débrouiller le chemin[[6]](#footnote-6).

Revenons à 1998, deux ouvrages marquent au même moment une nouvelle étape dans la réflexion d’AFFUTS, c’est Marie-Pierre Mackiewicz avec Aline Dhers qui, en tant que coordinatrices, vont permettre la publication du véritable premier ouvrage d’AFFUTS « *Praticien et chercheur : parcours dans le champ social* » à partir des journées de valorisation depuis 1995 afin de mettre en lumière les contributions marquantes de nos réflexions. Cette publication est enfin l’affichage officiel de cette « appellation non-contrôlée » dans laquelle nous nous retrouvons bien pour la plupart d’entre nous, « praticien chercheur », praticien et chercheur, ou encore avec ou sans trait d’union, etc. (Ruth Kohn). Ce livre se propose de « stabiliser » l’appellation. Non pas dans une forme écrite, ou une institutionnalisation définitive, mais dans sa possibilité de légitimation comme un positionnement propre au champ du travail social, rendant compte du « nouveau » apporté par la position inédite et revendiquée d’un professionnel devenant chercheur[[7]](#footnote-7). Et on peut le dire, assez mal reçue à l’époque par les universitaires.

Parallèlement Aline Dhers, Eliane Leplay, Geneviève Crespo avec l’ETSUP vont asseoir la légitimité de notre ambition pour un doctorat en travail social en faisant financer l’étude de Françoise Laot sur les doctorats en travail social en Europe. Il apparait dès lors, clairement, le retard français sur cette dimension essentielle d’institutionnalisation de la recherche en travail social. Notons aussi les deux événements qui vont faire suite, celui des journées du Cnam sur les évolutions du travail social, pilotées par François Draperi et la restitution dans les actes, des travaux d’ateliers qui font clairement avancer la question du niveau I pour les travailleurs sociaux (travaux d’ateliers auxquels participent une centaine de professionnels de tous horizons). Vont suivre aussitôt les journées « clés » organisées par le ministère des affaires sociales en 1999 et qui aboutissent à la création au Cnam de la Chaire en Travail social dont Brigitte Bouquet sera la première titulaire. Première grande victoire pour AFFUTS… et première crise dès 2001 : quelle orientation donner à l’association dorénavant ? Il faudra quelques années pour redéfinir ce projet, même si deux ou trois choses sont dorénavant fermement établies !, à savoir :

* Une chaire en travail social existe, prémisse évident d’une discipline et d’un doctorat spécifique (sans s’interdire d’autres formes qui pourraient être développées)
* La recherche en travail en social en France peut s’appuyer sur d’autres sources de légitimité[[8]](#footnote-8)
* La notion de « praticien chercheur », avec ou sans trait d’union, constitue un point nodal de développement de notre réflexion

A partir de ces trois points acquis, il faut maintenant redéfinir une mission nouvelle pour Affuts avec une équipe qui va s’engager plus avant dans les pistes ouvertes, pour la fondation d’une discipline et pour la création du doctorat de travail social. Ce sera le travail engagé par le nouvel Affuts autour d’Emmanuel Jovelin pour une présidence fructueuse qui va durer 13 années, et fait notable, avec une équipe qui sera très majoritairement stable sur toute cette période. Pour cela il faut approfondir la recherche épistémologique et élargir la base des professionnels appartenant au champ et multiplier les approches de références, le pluridisciplinaire… tout en affirmant le projet transdisciplinaire. Affuts va donc initier un nouveau cycle de séminaires épistémologiques et ouvre un chantier pour se doter d’une définition « stabilisée » de ce qu’est en définitive la recherche en travail social. Mais pour ce faire il nous faut aussi nous ouvrir plus largement à tous les métiers et secteurs professionnels du social et du travail social (avec entres autres l’animation socio-culturelle et la santé, avec le médico-social). Affuts va logiquement chercher des appuis européens, disciplinaires et stratégiques qui conduisent aux évènements et productions réalisées depuis :

* Les trois premiers séminaires visent et atteignent l’ouverture européenne (Allemagne, Suisse, Italie, Slovaquie, etc.) et s’ouvrent largement au pluridisciplinaire (sciences de l’éducation, psychologie, santé, analyse de l’activité, etc.). Un premier ouvrage coordonné par Emmanuel Jovelin et Eliane Leplay en 2013 va questionner les modèles scientifiques pour la recherche en travail social. Ouvrage fondamental car il démontre la variété des modèles possibles pour aborder la question de l’action et de la pratique professionnelle et la légitimité de notre questionnement méthodologique et épistémologique. En même temps, il faut signaler l’apport que va constituer la thèse d’Eliane Leplay en 2009 pour asseoir une définition de ce que sont les « savoirs professionnels »[[9]](#footnote-9). Ce point constituant aussi une avancée déterminante pour Affuts.
* Le travail suivant va consister en un 4ème séminaire afin maintenant de mieux identifier la communauté des chercheurs en travail social, qu’elle soit endogène (praticiens-chercheurs) ou exogène (chercheurs liés à une approche disciplinaire), notamment en faisant appel au travail de l’HETS  en analyse de l’activité sur des dispositifs et des pratiques en travail social. Ce 4ème séminaire est donc un colloque pour promouvoir la recherche en travail social de ceux qui se reconnaissent dans cette approche centrée sur l’activité des praticiens et qui eux même se reconnaissent en tant que praticiens-chercheurs dans ce champ.

Cependant les tensions et controverses grandissent dans le secteur, des articles paraissent dans la presse spécialisée (ASH) pour contester ou défendre : les tensions portent sur la scientificité de la recherche en travail social telle que portée par Affuts, avec les tenants d’une approche disciplinaire stricte (fondation d’ACOFIS). Ce qui conduit Marcel Jaeger, nouveau titulaire de la Chaire de Travail social et d’intervention sociale du Cnam, à mettre sur pied la conférence de consensus. Le résultat du jury international permettra de faire reconnaitre tant la pertinence de notre approche pour une recherche en travail social qu’une une avancée institutionnelle majeure vers le doctorat : ainsi l’obtention de l’inscription des deux options « travail social » dans le cadre de la Chaire du Cnam.

A ce stade, s’enchainent les derniers maillons qui nous conduisent à aujourd’hui. De 2015 à 2017, l’AFFUTS élabore une première définition collective de la recherche en travail social dans le cadre d’un séminaire interne. Le travail de publication du 4ème séminaire sur les enjeux de la recherche (définitions, champ et pratiques) va intégrer aux productions issues des ateliers du séminaire le travail en cours sur la définition de la recherche en travail social, alors que viennent de paraitre les travaux de Stéphane Rullac sur la science du travail social[[10]](#footnote-10), notamment issus de son HDR (Habilitation à diriger des recherches). S’enchainent les publications de la revue Forum, les actes du 5ème séminaire et enfin la définition de ce qu’est la recherche en travail social[[11]](#footnote-11).

Les bases sont ainsi définitivement posées et clarifiées, proposées dans un document structuré en quatre grands points : le champ, les acteurs/auteurs de la recherche, les finalités, l’objet et les formes de la recherche en travail social. Un dernier point concerne les perspectives qu’il est utile de citer intégralement il me semble : « *la recherche en travail social obéit aux critères de validation de la recherche scientifique dans sa démarche de production de connaissances et de savoirs prenant en compte celles et ceux des professionnels et des personnes concernées. Elle s’inscrit dans les différents lieux institutionnels de la communauté scientifique. Elle est de fait aujourd'hui mono, pluri, inter ou trans-disciplinaire, mais elle s'inscrit dans la dynamique ouverte par l’avis du jury de la conférence de consensus à paris de juin 2013 qui reconnaît la recherche en travail social comme un champ à part entière "interdisciplinaire" susceptible d’être reconnu comme discipline* ».

Enfin, maintenant peut-être suffit-il pour résumer tant de travaux et d’aventures, que de laisser la parole au travail du comité scientifique dans sa présentation : « *La recherche en travail social regroupe une diversité de formes et pratiques de recherche ayant pour point commun de réunir les acteurs du champ du travail social mobilisés comme chercheurs sur des problématiques relatives à ce champ. Elle poursuit une double finalité indissociable : production de connaissances et savoirs selon des critères de validation scientifique et transformation sociale du champ du travail social dont au premier plan les acteurs impliqués dans la recherche. Affuts est engagée depuis sa création dans le développement d’une recherche en travail social adoptant une démarche interdisciplinaire, participative (avec les acteurs du champ mais également avec les personnes accompagnées), combinant les savoirs scientifiques avec les savoirs d’expérience des acteurs du champ et l’expertise propre aux personnes accompagnées, visant sa reconnaissance comme discipline. En référence à la discipline du travail social au niveau international, Affuts œuvre pour que la recherche en travail social participe de la construction de sciences du travail social/intervention sociale et d’une communauté scientifique et professionnelle correspondante* ».

On ne saurait mieux dire.

Didier FAVRE, pour AFFUTS

14 octobre 2018

1. Premier tome AFFUTS publié en 2013, aux Presses de l’EHESP « Quels modèles de recherche scientifique en travail social ? » sous la direction d’Emmanuel Jovelin. [↑](#footnote-ref-1)
2. C’est d’ailleurs encore et toujours le programme officiel – et spécifique – des journées de valorisation de la recherche à AFFUTS. [↑](#footnote-ref-2)
3. Ce qui m’amène précisément à AFFUTS en 1998 c’est la question du « rapport entre pratique et concept » du côté des professionnels, avec une réflexion conduite sous la double impulsion d’un travail réalisé en maîtrise sous la direction de Jacques PAIN, et la rencontre avec le constructivisme et les approches de la complexité en travail social avec Bruno TRICOIRE. Les questions sont – et restent – comment les professionnels élaborent-ils leur propre savoir ? En quoi les théories mobilisées aident-elles à comprendre / rendre compte de l’action professionnelle envers autrui ? Comment tenir à distance l’objectivation et le positivisme scientiste qui ruine toute possibilité d’advenir à une science de l’action ? etc. [↑](#footnote-ref-3)
4. Revue *Forum, n°142, 2014, Actualisation de la recherche-action et pertinence de la praxéologie, p.5* [↑](#footnote-ref-4)
5. À notre, sur la question des méthodes, que je n’ai pas abordée, et concernant la recherche-action il faut signaler le n°151 de FORUM, 2017, piloté par le laboratoire de Praxéologie, qui actualise et approfondit les questions méthodologiques et épistémologiques propres à la recherche-action autour de la notion d’expérience. [↑](#footnote-ref-5)
6. La bibliographie générale proposée à la fin du livre de 2018 donne un aperçu de quelques uns de ces travaux de référence, notamment ceux incontournables d’Hervé DROUARD, mais aussi identifie les numéros de la revue Forum et des publications ou travaux des acteurs/auteurs, membres d’Affuts ou contributeurs à l’ouvrage cité. [↑](#footnote-ref-6)
7. Ce nom de « praticien-chercheur » est en fait calqué sur le statut d’« enseignant-chercheur » de l’université. [↑](#footnote-ref-7)
8. Ce que ne manquera pas de faire Stéphane Rullac avec l’ouverture d’un doctorat en travail social au Portugal depuis quelques années. [↑](#footnote-ref-8)
9. [↑](#footnote-ref-9)
10. « La science du travail social, hypothèses et perspectives », ESF, 2012 et « La scientifisation du travail social, Rennes, aux Presses de l’EHESP, 2014. [↑](#footnote-ref-10)
11. Joel Cadière signale précisément que *la préparation du Vème séminaire d'épistémologie d'Affuts intitulé « Les recherches en travail social : des connaissances comme finalité ou comme moyen », a conduit à mettre sur pied un comité scientifique qui a du coup été mobilisé pour élaborer une proposition de définition susceptible d’être partagée au sein de l’Affuts.*  [↑](#footnote-ref-11)